

La Présidente du Comité d'Alicante et de Murcie et le délégué général du Souvenir Français pour l'Espagne sont longuement entretenus, en son domicile, avec M. Jacques Sampéré, doyen de l'association en Espagne. Jacques Sampéré a participé au débarquement de Provence avec la 1<sup>ère</sup> Armée française.

C'est une personne très modeste qui n'a pas souvent parlé de son aventure sauf pour témoigner auprès des jeunes auxquels il s'adresse avec une grande émotion qui lui fait couler quelques sincères larmes.

---

**Enquêteurs :** Monsieur Sampéré, nous sommes à la veille de votre anniversaire : le 16 juillet vous aurez 94 ans. Comment les avez-vous vécus ?

**Réponse de M. Sampéré :** J'ai eu jusqu'à présent une vie assez intense, avec des hauts et des bas. C'est normal après un si long parcours avec bien des vicissitudes.

**Q.** Pouvez-vous nous en parler ?

**R.** Je suis né à Oran, en Algérie, département français à l'époque et après avoir suivi une formation à l'école agricole, je me suis trouvé mobilisé en 1944 au centre d'instruction d'artillerie à Fès, au Maroc. Je **me** suis présenté volontaire pour participer au débarquement de Provence d'où mon départ pour l'Algérie.

Un convoi se formait et nous avons embarqué à Mers-el-Kèbir pour, via Alger et Bizerte, nous diriger vers la France en passant au large de l'Italie du Sud, Naples, de la Sardaigne et de la Corse.

**Q.** comment s'est passé "votre" débarquement en Provence ?

**R.** Un moment vraiment difficile : les allemands sur des plages bien connues ne nous attendaient pas « en maillot de bain ».

Nous avons abordé, puis nous avons suivi une route qui en passant par Aubagne (Château Saint Jacques), Marseille, Aix-en-Provence, Avignon, Orange, Montélimar, Valence, Vienne, Ambérieux- en- Bugey, Lons-le-Saunier, Belfort, Colmar, Selectat et Strasbourg nous a emmené en Allemagne que nous avons occupée, pour mon cas à partir de mars 1945.

Ensuite nous avons traversé le Rhin, en crue, à bord d'un zodiac, au nord du pont de Khel, avec la mission d'anéantir les casemates allemandes afin de pouvoir établir une tête de pont permettant au génie de construire un pont flottant.

J'ai été nommé brigadier le 16 janvier 1945, et nous sommes passés en Allemagne le 31 mars 1945, j'ai traversé le Rhin avec le Régiment 151<sup>ème</sup>. RI de la 2<sup>ème</sup> D.I.M. Nous avons alors progressé par Baden-Baden, Karsrhue, Porzheim (là, j'ai assisté à l'anéantissement de la ville par les bombardements alliés), Idar et Oberstein. Le 151<sup>ème</sup> régiment avait été reconstitué le 13 janvier 1945 à partir des effectifs de la colonne Fabien composés des FFI, et nous avons combattu dans l'Est avec la 1<sup>ère</sup> Armée Française commandée par le Général de Lattre de Tassigny qui avait attribué à ce régiment le nom de celui qu'il commanda durant l'entre-deux-guerres.

Je suis fier d'avoir servi à Rhin et Danube.

Souvent nous avons l'impression d'être mieux reçus par les allemands libérés que non par les français. Impression quelque peu paradoxale, il est vrai.

**Q.** Comment avez-vous été démobilisé ?

**R.** Pour moi, l'occupation de l'Allemagne s'est terminée début février 1946 et à la fin du mois j'ai été démobilisé à Marseille : ma famille avait besoin de moi pour travailler et je n'ai pas suivi la procédure habituelle.

Nous avons été démobilisés plus tôt mais nous avons toujours eu l'impression d'avoir été oubliés par l'administration : elle ne s'est pas beaucoup occupée de nous. C'est une impression personnelle, bien entendu.

**Q.** Rentré à la maison, vous avez repris votre vie professionnelle ?

**R.** Les temps n'étaient pas faciles et les algériens qui avaient souvent servi dans l'armée française, commençaient à "s'intéresser" à la décolonisation.

Démobilisé puis désaffecté, j'ai participé aux Opérations de Sécurité et de Maintien de l'Ordre en Afrique du Nord.

J'ai aussi été nommé président de la Délégation spéciale de Ouizert, Charrier, Commune de Saïda, poste apparenté à celui de maire de la commune, dans les années de 1950.

C'est en étant Président de la Délégation Spéciale, que j'ai été nommé brigadier-chef à compter du 5 octobre 1957 et que j'ai subi 3 attentats car j'étais spécialement visé par les nationalistes algériens :

- En automobile sur la route d'Oran à Alger, près du dépôt de Mascara,
  - Dans la cour de ma propriété agricole le 27 décembre 1957, à 9h 30 (rapport de la Gendarmerie)
  - Le 5 juillet 1962, à Oran quand j'ai réussi à échapper à la rafle : j'ai dû quitter l'Algérie.
- Vous parliez d'une vie paisible et sans histoire ?

**Q.** Vous aviez 37 ans en 1962 et une nouvelle vie devant vous. Comment l'avez-vous affrontée ?

**R.** Rentré en métropole, j'ai travaillé au redressement de la France, à l'entreprise de reboisement Henri Lechapt, en Côte d'Or, puis j'ai suivi des stages de formation, à Paris, aux Instituts Claude Joly et Simone Laubé.

En 1978, j'ai décidé de m'établir à Alicante, en Espagne, d'où était originaire ma famille et où j'ai rencontré mon actuelle épouse, Paqui.

Représentant la compagnie de produits cosmétiques Germaine de Capuccini, j'ai parcouru le monde entier, jusqu'en 1993 quand j'ai pris ma retraite.

**Q.** Avec une vie aussi bien remplie et riche en évènements singuliers, avez-vous reçu des décorations ou des distinctions civiles ou militaires ?

**R.** J'ai un sens du devoir un peu particulier et je n'ai jamais rien demandé.

Néanmoins j'ai reçu quelques Décorations officielles françaises :

- Croix du Combattant Volontaire,
- Croix du Combattant,
- Reconnaissance de la Nation,
  - Commémorative Guerre 1939-1945,
  - Commémorative Opérations de Maintien de l'Ordre en Afrique du Nord, 1954-1962,
  - Depuis 1945, je suis membre de l'Association Rhin et Danube, avec droit de porter ses insignes,
  - depuis le 4 avril 1958 je suis titulaire du Diplôme de la Médaille Commémorative des Opérations de Sécurité et de Maintien de l'Ordre en Afrique du Nord.

J'ai aussi été honoré en recevoir certaines Médailles associatives :

Le Souvenir Français est une association loi de 1901, fondée en 1887 et reconnue d'utilité publique, le 1<sup>er</sup> février 1906 qui est investie d'une triple mission, conserver le souvenir de ceux qui sont morts pour la France ; entretenir les monuments élevés à leur mémoire ; transmettre le flambeau du souvenir aux générations successives. Le Souvenir français a pour vocation d'honorer la mémoire de tous ceux qui sont morts pour la France qu'ils soient Français ou étrangers

- J'ai reçu à titre exceptionnel la Médaille de Vermeil avec Bélière Laurée du Souvenir Français, qui m'a été remise par Monsieur le Président Général, Contrôleur Général (2s), Serge Barcellini, le 25 janvier 2019,
- Le 18 juin 2017 : Médaille du 90<sup>ème</sup> Anniversaire de la Facs (Anciens combattants).
- Croix du Combattant Européen, CEAC communauté européenne,
- Mention des Anciens combattants,
- Le 4 mars 2017 : Médaille espagnole de l'Association Histórica Guardia Civil « Aux Victimes du Terrorisme », (je l'ai été).

**Q.** Quelles sont vos activités actuelles ?

**R.** On pourrait penser que je coule des jours calmes et sereins, mais je suis en train d'écrire une autobiographie qui m'occupe une bonne partie de mon temps. Ce sera pour que ma famille et mes plus proches afin qu'ils connaissent mieux "une vie peu ordinaire".

Je participe aussi à faire connaître les idées et les buts du Souvenir Français en apportant mon témoignage aux plus jeunes élèves aux Lycées Français d'Alicante et de Murcie et en leur passant le flambeau : tous mes enfants et petits-enfants sont membres de notre chère association !

**Q.** Pour finir, Monsieur Sampéré, nous ne vous poserons plus de questions mais nous vous exprimons le souhait de partager avec vous de bien nombreux anniversaires à venir !

**R.** J'ai éprouvé un grand plaisir à bavarder avec vous ces quelques heures que vous m'avez consacrées. Merci.

Propos recueillis par

Michèle Giacoma, Présidente du Comité d'Alicante et de Murcie et Vincent Aguilera, Délégué Général pour l'Espagne.

À Mutxamel, Alicante, le 26 juin 2019.